Couleurs de rêve, Couleurs maudites

Les couleurs des cheveux ont leur signification. Les chevelures blondes rappellent l'or, parlent de délicatesse, de pureté tandis que les rousses, couleur de feu, racontent l'ardeur du désir et l'appétit sexuel.

Par Christian Bromberger
Aix Marseille Univ, CNRS, IDEMEC, Aix-en-Provence, France

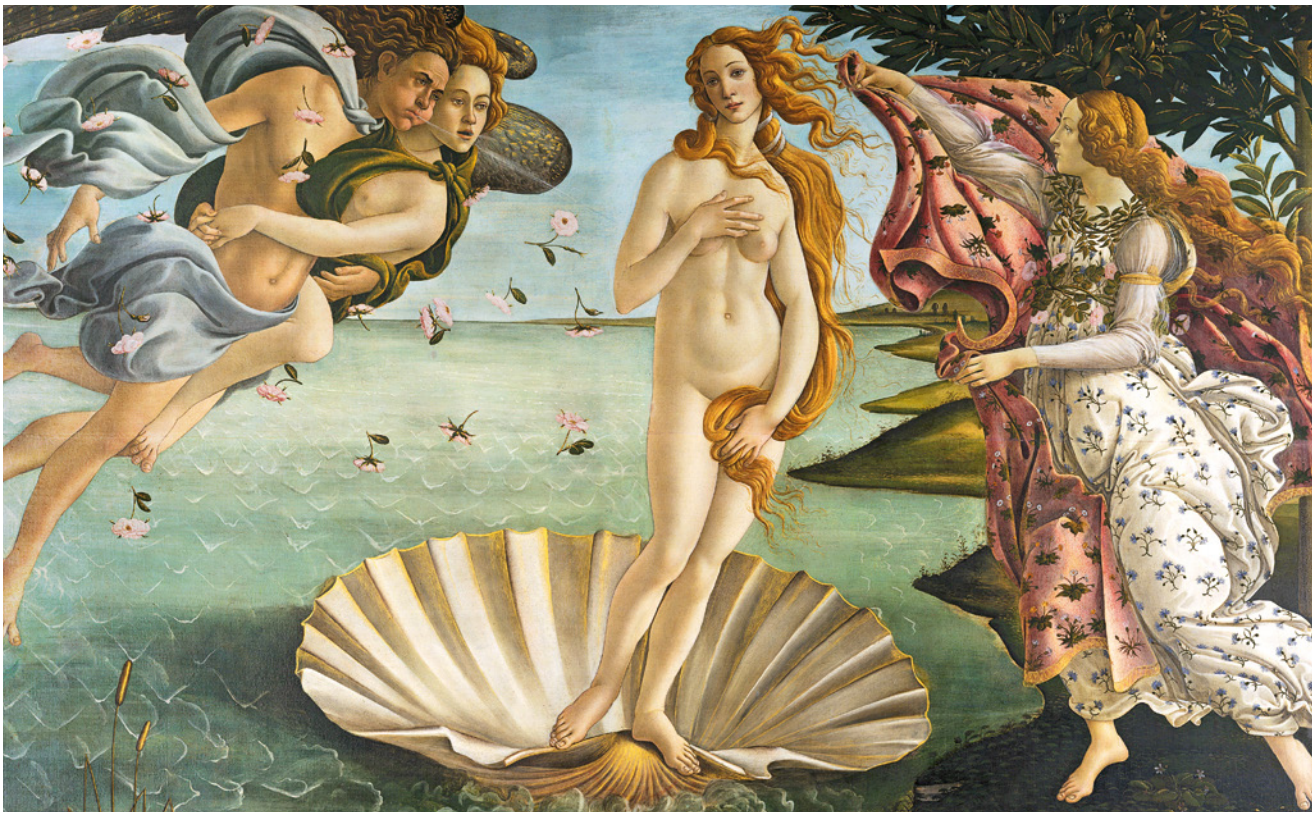


Parmi les tendances lourdes qui tra-versent les siècles, la valorisation et le discrédit de certaines couleurs sont sans doute les constantes les plus marquantes. En Occident, depuis l'Antiquité, la beauté féminine s'est déclinée en blond, à l'exception d'une longue période qui court de la fin du XVI^{e} siècle à celle du XIX^{e} siècle et des trente dernières années où les blondes sont discréditées pour leurs supposées bêtise et facilité à être séduites. Mais la fascination demeure.

L'exaltation du blond

Selon l'Oréal, 22% des Françaises seraient blondes mais seulement 12% naturellement. Cette propension à la décoloration est attestée depuis la plus haute Antiquité. Les Sumériennes s'aspergeaient la chevelure avec de la poudre jaune, les Athéniennes et les Romaines usaient de divers procédés pour se décolorer, les dernières d'un mélange de cendre de hêtre et de graisse de chèvre dont Ovide nous dit ne guère apprécier l'odeur dans son *Art d'aimer*. Les déesses du panthéon antique sont blondes, telle l'Aphrodite sculptée par Praxitèle au IV^{e} siècle avant J.-C.

Ce goût pour la blondeur survécut au christianisme malgré les protestations des Pères de l'Église tonnant contre l'artificiel et contre « l'ajout des cheveux d'une autre personne », selon les mots de Clément d'Alexandrie. Les héroïnes des chansons de geste (Iseult, Nicolette...)



La grâce et la beauté se peignent en blond comme en témoignent les représentations des déesses de l'Antiquité, telle la Vénus de Botticelli. Cependant, pour Xavier Fauche, la déesse de l'amour « est une rousse éclatante, sensuelle pro-messe de bonheur. »

ill. p. 80 – La beauté fatale de Kim Novak était rehaussée par une chevelure en blond platine, une teinture inventée en 1931.

ont une « crine sor » (blond doré) ou « ghaume » (blond vif ou brillant), tout comme les saintes, et la première d'entre elles, la Vierge, dans la peinture classique italienne où elle apparaît dévoilée à partir du XIVe siècle. La grâce et la beauté se peignent en blond comme en témoignent aussi les représentations des déesses de l'Antiquité (telle la Vénus de Botticelli). [...]

La pratique de s'embellir en s'éclaircissant les cheveux semble avoir été assez générale. « Toutes les femmes de Venise le samedi après-midi, nous dit un voyageur anglais du XVIe siècle, ont coutume d'oindre leurs cheveux d'huile de quelque drogue afin de les rendre blonds. »

[...] Cet engouement pour le blond s'estompa cependant pendant deux siècles, des années 1660 à la fin du XIXe siècle. Jugées vulgaires, les perruques blondes furent remplacées par des postiches bruns que l'on revêtait de poudre grise ou blanche. Et, témoignage de cette inversion des goûts, en 1775, le docteur John Cook proposait, dans le *Ladies Magazine*, une recette pour masquer les cheveux blonds. Avec les périodes pré-romantique et romantique la chevelure naturelle, avec ses teintes diverses, reprit le dessus. À la fin du XIXe siècle le retour en grâce esthétique de la blondeur tint à plusieurs facteurs : la mise sur le marché dans les années 1860 de solutions d'eau oxygénée facilitant la décoloration, l'exaltation de la beauté aryenne anglo-saxonne, avec ses héros blonds aux yeux bleus et bientôt avec ses vedettes féminines dont la blondeur naturelle ou artificielle sera bientôt le trait commun ; l'innocence, le *sex appeal*, la douceur soumise et mièvre, le mystère parfois, la comédie requièrent le

Les rousses ? Elles ont le diable au corps, ces femmes-là ! Les rouquins ? Toujours à chercher la bagarre

blond. [...] Toujours est-il cependant que la blondeur a incarné, et continue de le faire, des valeurs plus positives : la droi-ture, le charme, la jeunesse, la réussite, le pouvoir, associés à des personnages aussi divers que la princesse Diana ou Hillary Clinton.

À quoi tient donc cette fascination pour le blond féminin qui a traversé la plupart des périodes de l'histoire occi-dentale ? On invoquera volontiers l'or, donc l'éclatant et le précieux, mais aussi la pureté, qu'évoque la blondeur. [...]

Le roux, entre infamie et tentation

Des roux et des rousses on dit volontiers qu'ils sentent mauvais en raison de leur déséquilibre humoral, de leur excès de sang qui rejaillit sur leurs compor-tements. Une comptine colporte cette mauvaise réputation olfactive :

> Le rousseau bien fâché
> S'en vint à la rousselle,
> Et lui trouva caché
> Un bouc sous son aisselle.

Valérie André récapitule les principales tares que l'on impute aux roux : « Les roux, ça pue quand il pleut. Les rousses ? Elles ont le diable au corps, ces femmes-là ! Les rouquins ? Toujours à chercher la bagarre. » L'excès de sang, humeur chaude et humide, serait à la source de tous ces vices. L'enfant roux serait d'ailleurs, selon la croyance populaire, « un enfant qui a été conçu durant les règles de sa mère ». Au sujet des rousses, Yvonne Verdier ajoute : « Il existe une contrepartie positive à leur haleine et à leur odeur, c'est la valorisation de leur sensualité. » En Occident, la rousseur féminine a été, en effet, associée de tout temps à la débauche et à la luxure. Ainsi, saint Louis prescrivit, par un édit de 1254, que les prostituées fussent teintes en roux pour qu'on ne pût pas les confondre avec les femmes honorables, Marie-Madeleine, la pécheresse, est représentée avec une longue chevelure rousse, la Nana de Zola, Rosa la Rouge immortalisée par Toulouse-Lautrec, Julie, qui « soulage les ardeurs extra-républicaines », chantée par Renée-Louis Lafforgue, sont toutes rousses. Et quand Gustave Klimt veut



Ginger pride festival, Angleterre, 2016.

représenter la sorcière ou la débauche, c'est en roux qu'il peint leur chevelure. Au fond, le roux semble avoir balancé, dans l'histoire de l'Occident, entre infamie, tentation et valorisation. [...]

La même aura ne recouvre pas les roux, même aux marges. Avec les rousses, ceux-ci partagent le stigmate de l'anormalité, de l'indétermination géné-tique. [...] Ces rouquins – le péjoratif est lui-même significatif et est plus employé au masculin qu'au féminin – ont une réputation tenace de laideur et de violence, de l'Antiquité à nos jours. Dans la tradition égyptienne, telle que nous la rapporte Plutarque au 1er siècle de notre ère, Seth Typhon, qui était « impie, violent et... roux », enferma Osiris, son frère dont il était jaloux, dans un coffre qu'il jeta dans le Nil. [...]



La tradition, relayée par de nombreuses représentations iconographiques, désigna souvent comme roux Caïn, premier criminel de l'humanité.

Les normes du paraître

Faut-il également rappeler le personnage biblique d'Esaü, roux, chasseur, qui cède son droit d'aînesse à son cadet Jacob pour un brouet de lentilles ? Ou encore Quasimodo, pape des fous, dont Victor Hugo nous dit qu'il avait le « petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles », « une grosse tête héris-sée de cheveux roux ». « C'est, disent les passants, une bête, un animal, le produit d'un juif avec une truie. »

Mais le roux est aussi et surtout asso-cié à la fourberie, celle du renard, et à la trahison, celle de Judas. Jean-Baptiste Thiers dans son *Histoire des perruques* évoque l'association répulsive que sus-citait la rousseur à la fin du XVIIe siècle et sans doute bien au-delà. Parlant de l'engouement récent (à son époque) pour les perruques, il nous dit : « Les courtisans, les rousseaux et les teigneux en portaient les premiers [...], les rousseaux, pour cacher la couleur de leurs cheveux qui font horreur à tout le monde, parce que Judas, à ce qu'on prétend, était rousseau. » [...] Qu'il s'agisse de valeurs philosophiques, d'espèces animales, de couleurs de la peau ou de la chevelure, les sociétés n'aiment pas les mélanges, les catégories intermédiaires, les inclas-sables, les hybrides, bref tout ce que connote le roux.

Et, aujourd'hui, le succès des teintures rousses, tirant sur le rouge, témoigne d'une décoordination des normes du paraître, du soupçon de provocation et d'autodérision qui caractérisent l'époque contemporaine. ◆

Extrait de Christian Bromberger, *Les sens du poil: une anthropologie de la pilosité*, Creaphis, 2015.